

Revue de presse à usage strictement interne
Toute reproduction ou diffusion sont interdites

Portes ouvertes sur le campus universitaire de Pau. L'ENGSTI (Ecole d'ingénieur en génie des procédés et énergétique) et l'IAE Pau-Bayonne organisent, samedi 14 mars (de 9h à 16h30), la première édition des portes ouvertes des grandes écoles, sur le campus de Pau. Les deux écoles accueilleront, dans leurs locaux, des lycéens, des étudiants (et leurs parents), ainsi que des salariés ou des demandeurs d'emploi (pour l'IAE). Les visiteurs pourront rencontrer des enseignants, des personnels administratifs, des élèves et des professionnels.

Ces entreprises qui financent l'UPPA

FINANCEMENT Les aides venues de partenaires privés occupent une part

Aujourd'hui, c'est clair, on ne pourrait plus vraiment faire sans eux. Laurent Bordes, vice-président en charge de la recherche à l'Université de Pau et des Pays de l'Adour, ne cherche pas à nier la part croissante des aides issues du privé au sein du budget (115 millions d'euros) en équilibre précaire dont a besoin l'UPPA (12 000 étudiants).

Christophe Derail, le vice-président en charge de la valorisation, ne dit pas autre chose quand il rappelle l'ADN de cet établissement « issu de l'histoire du territoire ». Le geste fort récemment accompli par le groupe Schlumberger (lire par ailleurs) semble donc presque couler de source. Comme une évidence entre des partenaires aux intérêts liés et qui se fréquentent de longue date.

40%
C'est la part des aides financières venues du privé dans le budget de 11 millions d'euros dédié par l'UPPA à la recherche.

Hors donations de matériels, plusieurs millions d'euros proviennent chaque année de sociétés installées en Béarn, ou ailleurs. « Et c'est en augmentation régulière sur les cinq dernières années », reprend Laurent Bordes, en évoquant par ailleurs « le rôle de levier » joué par l'Institut Carnot.

« **Connaissance partagée** » Argumentaire à l'appui : « Nos sujets de recherches intéressent l'entreprise. Nous produisons de la connaissance qui est partagée, il y a de vrais partenariats, et c'est toute l'originalité de l'UPPA. » « Il s'agit d'une interaction qui existe de longue date entre l'université et d'abord EIF, puis Total », rappelle opportunément le président Mohamed Amara, en « louant un mode original d'organisation ».

Ces liens, avec au moins une dizaine de grands comptes (Total mais aussi Exxon, Turbomeca, Messier-Bugatti-Dowty, Arkema,

Toyval...) ou encore des PME locales, peuvent prendre des formes très diverses. Cofinancement de thèses, investissements sur des chaires, soutiens appuyés à des laboratoires prenant les doux noms de « Chloé » ou « Opéra », partenariats avec des technopôles (I4Etoparc) ou des pôles de compétitivité (Avenia), etc.

La liste est longue, d'autant que l'UPPA est aussi dotée d'une société de transfert des technologies (SATT) en co-actionariat avec l'université de Bordeaux. « Elle permet de repérer dans les laboratoires des technologies susceptibles d'intéresser le monde industriel », explique Christophe Derail.

Pansements pour Urgo
Le spectre étant très large, la fac paloise opère aussi, parfois, dans des secteurs où on l'attend moins. Le laboratoire Leran, par exemple, travaille à la mise en œuvre de produits innovants à destination du marché des adhésifs médicaux (pansements). Une convention pour trois ans vient d'être signée avec la maison Urgo, « qui a repéré nos compétences », se félicite Laurent Bordes. Elle a mis 300 000 euros sur la table, une enveloppe abondée aussi à hauteur équivalente par l'Agence nationale de la recherche, au profit d'une petite dizaine de chercheurs.

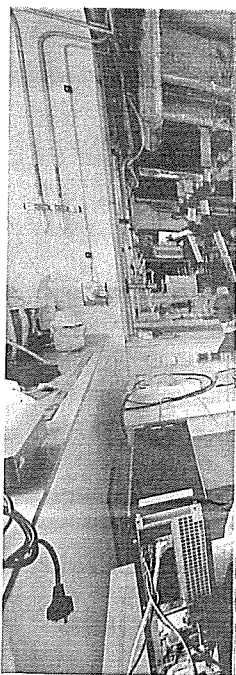
Tout aussi récemment, l'université de Pau a contribué avec Total à la création d'une école de génie pétrolier en Côte d'Ivoire. Un pays qui souhaite renforcer sa production de pétrole offshore. La convention signée fait la part belle au développement de la recherche scientifique. Autre exemple récent, l'expertise du laboratoire IPREM, grâce auquel Arkema a pu mettre au point une technologie innovante et produire un film technique permettant de protéger les sols. Ce groupe est aujourd'hui le premier employeur du bassin de Lacq. « Un territoire dont nous accompagnons la mutation », aime à rappeler Christophe Derail. Une jolie façon, aussi, d'adresser un clin d'œil à l'histoire.
GÉRARD CAYRON

Le lien reste souvent à construire

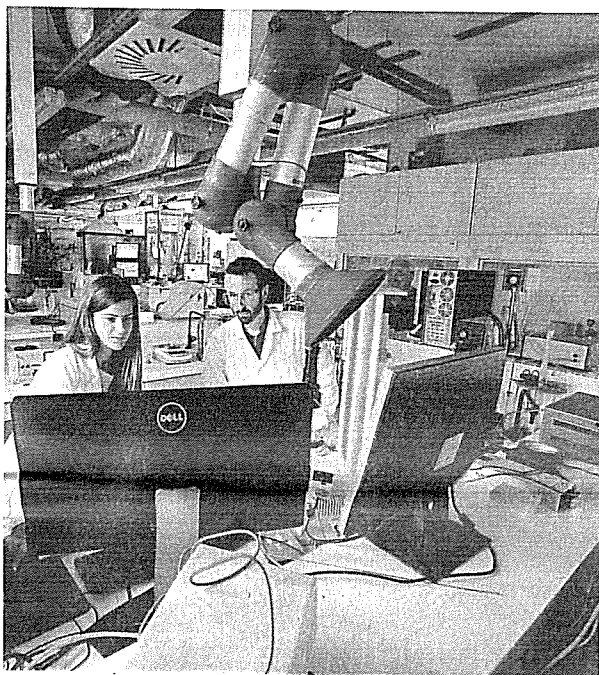
Même si l'UPPA est historiquement bien identifiée auprès des acteurs économiques, ce lien reste généralement à construire, comme vient de le révéler une enquête réalisée par IMS-Entreprendre. 56,3% des entreprises consultées considèrent qu'il est difficile pour elles d'identifier les filières et les formations qui correspondent à leurs besoins et à leurs compétences. Par ailleurs, pour 42,8% des entreprises, le nombre de collaborateurs recrutés dans les universités correspond à moins d'un quart du total de leurs recrutements. Pour autant, les universités ont multiplié les formations professionnalisantes et il existe aujourd'hui 2 200 licences. Plusieurs ont, à l'image de l'UPPA, noué de fortes relations avec les entreprises locales.

financent l'UPPA

croissante dans le budget pour la recherche à l'université de Pau.



Le laboratoire IPRA de l'université de Pau



fait partie des structures dont les travaux sont aidés par le privé. © ARCHIVES JEAN-PHILIPPE DOUDET

« L'intérêt des étudiants »

INTERVIEW Béarnais d'origine, le vice-président du groupe Schlumberger, Olivier Peyret, explique que le partenariat avec l'université de Pau s'inscrit aussi dans une stratégie industrielle.

Vous venez de faire un don de logiciels important au profit de l'UPPA (1). Quel est l'intérêt pour les Industriels ?

Il faut déjà savoir que Schlumberger est généralement très impliqué auprès des universités et des grandes écoles. Dans le cas présent, il y a au moins deux bonnes raisons. Tout d'abord, un certain nombre de nos collaborateurs proviennent de ces établissements. On a donc intérêt à se faire connaître auprès des étudiants pour attirer les meilleurs. Ensuite, la recherche se doit d'être innovante, et c'est quelque chose qu'on ne peut

industriels est de se faire connaître pour attirer les meilleurs »



L'UPPA et son président Mohamed Amara (à dr.) ont reçu, il y a quelques jours, un don de logiciels équivalant à plusieurs millions d'euros offert par le groupe Schlumberger, représenté par Olivier Peyret (à g.). © ASENORION TORRENT

pas faire seul. Il faut donc des partenaires.

Ce recours à des soutiens issus

duprivé est-il, selon vous, une solution face aux difficultés budgétaires des universités ?
Nous venons de donner du

matériel de valeur, qui vaut plusieurs millions d'euros. Mais on n'a pas vocation à financer l'université. Je dirais que ce type d'apport assure un lien entre la recherche publique et la recherche privée. Et c'est essentiel. Il est également bon pour les étudiants de se confronter à des technologies nouvelles. Dans le cas présent, l'UPPA est la première université en Europe à recevoir ce type de logiciel.

Quel poids pèse aujourd'hui le groupe Schlumberger à Pau ?

Environ une centaine de collaborateurs répartis sur deux sites. Mais il faut savoir que nous sommes présents partout dans le monde où il y a du gaz et du pétrole. Et à Pau, nos activités sont essentiellement liées aux relations privilégiées entretenues de longue date avec Total.

RECEILLI PAR G.C.

(1) Voir notre édition du 6 mars.

Revue de presse à usage strictement interne
Toute reproduction ou diffusion sont interdites

Journées Bourdieu. Espaces : logiques sociales, logiques territoriales, conférence sur le thème « Le chien, la boulangère et le clochard », par Jean-Christophe François, géographe à Paris.
De 17 h à 19 h 45, à l'amphithéâtre de la présidence, UPPA.